

DJAMILA BELHOUARI – MUSETTE*

Le mouvement féministe algérien – MFA –

L'urbanisation, la poursuite d'étude plus ou moins longue, l'expérience vécue dans le monde du travail... l'expérience vécue dans le monde du travail... vont offrir aux femmes de nouvelles perspectives, d'autres horizons et de nouveaux problèmes. Elles accèdent en même temps à une prise de conscience de soi et de l'existence d'une condition féminine.

La gestation d'un courant féministe, qui puise ses racines dans les années 70, sera le produit d'un long et profond processus. Sa manifestation sera naturellement d'abord dans le monde du travail, et là où les travailleuses sont les plus nombreuses, plus particulièrement dans la sphère de l'éducation.

En quoi consiste ce mouvement ? Et que renferme le concept de féminisme ?.

1. LE CONCEPT DU FEMINISME.

Le féminisme, c'est la reconnaissance de l'existence d'une condition féminine; puis l'expression d'une volonté de la transformer. Cette volonté peut être traduite par :

A/ «*Un féminisme non organis*», soit des courants, d'idées, une démarche...
on parle alors de *féminisme civil*.

B/ «*Un féminisme établi*». Cette forme d'expression concerne les mouvements et organisations, c'est le féminisme politique.

Enfin, il me semble important de préciser que le féminisme n'est pas le miroir exact de la condition de la féminines. Il est le reflet du degré de prise de conscience des femmes, d'où la variété de son contenu.

2. LA STRUCTURE DU MOUVEMENT

Dans le mouvement féminisme algérien, on peut distinguer deux types d'actrices sociales:

1/ D'une part, celles qui agissent sur **la superstructure et de changement** idéologique. Et là se situe tout le mouvement structuré autour du Code de la famille [1], quelle que soit la forme qu'il prend. Ce mouvement se divise lui-même en trois tendances :

- Les **radicalises**, pour qui seule l'abrogation des Codes et des lois Civiles peut permettre aux femmes d'acquérir le statut de la citoyenne. Il s'agit de l'Association pour l'Égalité devant la loi, née le 16 mai 1985. Nous sommes en face du premier regroupement des femmes dans un cadre structuré, hors UNFA[2].

- Les **culturalistes**, dont l'objectif est la transformation des mentalités par l'émancipation des femmes. Cette tendance tente d'investir l'école, telle que l'Association Libre. Celle-ci est la première association née au cours de l'année 1985 pour drainer cette tendance, d'autres la suivront.

- Les **réformistes** pensent que le Code peut être modifié de l'intérieur – telle l'Association pour la Promotion Féminine ; mais cette association dépasse un peu la sphère idéologique puisqu'on retrouve dans son programme des actions autour du travail des femmes.

- D'autre part, on peut distinguer un **second type d'actrices**. Elles agissent plus sur **l'infrastructure**. Il s'agit de l'ensemble des associations qui gravitent autour de la sphère de la production. A titre d'exemple, je rappelle...

- L'Association Nationale pour la Protection et la Promotion de la Femme et la Jeune Fille, née le 15/07/1990.

- L'Association Nationale pour la Promotion et l'Insertion de la Jeune Fille (siège Oran).

- L'Association SEVE qui regroupe les femmes entrepreneurs.

- Le Rassemblement des femmes nationalistes. Celle-ci travaille avec SEVE, l'association des femmes entrepreneurs. Elles apportent leurs aides aux femmes pour la création de PMI/ME.

- L'Association des Femmes Cadres (AFARE).

- L'Association des femmes algériennes pour le développement, née le 27/01/1999.

Par ailleurs, je tiens à souligner brièvement un certain nombre de similitudes concernant ce deuxième groupe d'associations.

1. Certaines sont nationales, d'autres régionales ou locales, et leurs origines reviennent aux années 90, sous le multipartisme.

2. Elles ont toutes pour objectif – la libération d'une plus grande force de travail féminin, considérant que la promotion de la femme passe par l'emploi.

3. Elles ont donc comme point commun l'action autour de l'axe formation-emploi.

4. Elles tentent toutes d'occuper le terrain préparé par l'UNFA. Cette organisation a été la première à s'activer dans le monde du travail au

moyen des *Cellules d'entreprises*.

5. Nombreuses de leurs fondatrices étaient elles-mêmes militantes de l'UNFA. Mis à part, les Associations très récentes plus liées aux conséquences de l'économie de marché, telle SEVE ou AFCARE.

Donc elles seraient nombreuses les actrices de l'aile "promotion par le travail" qui auraient accumulé une longue expérience de terrain dans le cadre de l'UNFA et sous le paysage politique du Parti Unique.

Avec le multipartisme et l'exacerbation des conflits internes à l'UNFA, cette organisation s'éclate en donnant naissance à de nombreuses associations chargées chacune d'un aspect du programme d'action de "l'organisation".

Pour conclure de premier point qui concerne la structure du MFA, ces deux aspects présentés ci-dessus, avec ces deux types d'actrices (celles qui agissent sur la sphère idéologique et celles qui investissent la sphère de production) constituent le féminisme structuré et établi.

Toutes les associations qui le constitue ont pour ambition de couvrir le territoire national et faire évoluer le "*féminisme d'élite*" d'aujourd'hui vers un "*féminisme de masse*".

Ce mouvement ne peut être stable car il existe dans le tissu social un ensemble de "courant d'idées" liés à la condition féminine, qui constitue le "*féminisme civil*", tel que défini préalablement.

Et face à de nouveaux problèmes, à un autre vécu, les femmes s'organisent... et des associations naissent. C'est le cas des différentes formes de violences qu'elles subissent et l'apparition dans le paysage de ce mouvement de: "SOS femmes en détresse" née le 9/2/1992.

Le contenu du MFA est donc très varié, mais je tiens à relever qu'une organisation, telle que l'Association algérienne pour la Planification Familiale, parmi les premières nées, soit le 10/11/1987, fait exception à cette analyse. Elle apparaît sans conflit, comme un instrument de l'Etat pour la mise en œuvre de la politique "planning familial". Elle n'est donc pas structurée par rapport au Code de la Famille ni par référence à la sphère de production. Son axe central est la gestion de la maternité[3].

3. LES CONDITIONS HISTORIQUES DE LA NAISSANCE DU MFA.

Du point de vue d l'analyse institutionnelle, l'Algérie sous le parti unique avait officiellement une seule organisation de femme (l'UNFA) qui n'a pas été figée. Dans son histoire, trois grandes périodes peuvent être observées[4].

1/ *Au lendemain de l'Indépendance*, elle intervenait par la force des choses sur le terrain social. Les militantes s'activent pour trouver du travail d'abord aux veuves du Chahid. L'accent était aussi mis sur la scolarisation des filles et la formation professionnelle des jeunes filles.

Vue sous cet angle et placée sur le terrain de la bienfaisance^[5], l'UNFA des années 60 a aidé à la libération d'une certaine force de travail féminine selon le principe du travail par nécessité.

2/ *durant la phase 1966 à 1977*, on assiste à la maturation de l'UNFA et son passage de l'œuvre sociale vers l'œuvre politique. Et avec développement du tissu industriel vont apparaître des cellules d'Entreprises à côté des cellules de Quartier.

A travers cet axe, l'UNFA pénètre le secteur de l'entreprise. Par contre, elle n'a pas tenté de structurer les enseignantes pourtant nombreuses. Et c'est là qu'un autre type de féminisme émergera en entraînant dans sa mouvance les cadres des autres secteurs.

En conséquence, la base sociale de l'UNFA sera composée de femmes au foyer de milieux nécessiteux, puis des ouvrières et employées de bureaux. Les Cadres sont rares et se rencontrent parmi les responsables.

L'action de l'UNFA va refléter les préoccupations de sa base. Elle drainera un courant réformiste à partir des cellules d'Entreprises. Elle se préoccupait de la création des crèches, la formation, la féminisation certaines branches d'activité, la protection des travailleuses ...

A cette phase (1966/1977), la question féminine est soumise à la priorité du développement économique. L'UNFA ne pouvait pas aller loin dans son action, étant dépendante de la ligne politique du FLN;

On verra alors apparaître vers 1978/1979, les premiers Groupes de Femmes Travailleuses (GFT) dans les entreprises, puis ailleurs. Ces GFT^[6] s'organisaient autour des revendications socioprofessionnelles, et refusaient d'être une transition vers leur intégration à l'UNFA ou à l'UGTA, d'où le grand conflit de l'époque : ces groupes, devenus de plus en plus nombreux, remettaient progressivement en cause la capacité de l'UNFA à représenter toutes les femmes et celle de l'UGTA à encadrer tous les travailleurs.

3/ aussi la fin des années 70 sera une phase de réflexion par les travailleuses sur elles-mêmes. Les polémiques révéleront au grand jour les différents courants qui travaillaient la société. Les problèmes des femmes n'étaient plus les problèmes sociaux des années 60. Ils étaient abordés dans leur relation à un projet de société. Les principales occasions de débats ont été.

-La Charte Nationale 1976

-La préparation du 1^{er} Séminaire des Femmes Travailleuses en 1979, organisé par l'UNFA. Les discussions se retourneront contre elle.

-Les rencontres organisées par l'AFTEC – la section syndicale des enseignants. Les réflexions de l'UNFA donneront naissance au féminisme radicale des années 80. En effet, un féminisme non-structuré apparaissait lors des différentes occasions de lutte contre la

codification des relations familiales (1963, 66, 73, 79...). Ce courant caractérisé par des actions conjoncturelles va être approfondi par les réflexions des années 70, qui portent sur la condition féminine dans sa globalité. Le résultat de cette rencontre action-réflexion sera la radicalisation sera la radicalisation de cette tendance.

4/ les années 80 seront marquées par la phase de l'action anticonstitutionnelle. Elle prendra d'abord la forme d'une exacerbation des conflits entre le courant féministe réformiste structuré dans l'UNFA (courant proche du PACS [7] qui se trouvait clandestinement dans les différentes organisations de masse) et le courant féministe radical (présenté précédemment) en gestation surtout au sein de l'Université. Les réflexions des années 70 avaient progressivement mobilisé des étudiantes à des enseignantes [8]. Ce courant radical agissant sous forme de Groupe de Pression dans le but de pousser l'UNFA vers plus de radicalisme et d'autonomie.

Mais durant cette phase, un autre courant travaillait le tissu social à partir des écoles. Il s'agit du courant islamique. A partir de là, les problèmes des femmes vont être posés d'une manière plus ou moins violentes selon les conjectures. Et le Code de la Famille va exprimer les contradictions de la société.

Avec le multipartisme (1989), l'UNFA va perdre certaines de ces militantes qui donneront naissances à différentes associations, d'ont en premier «l'Association Promotion de la Femme», constituée en particulier de ses cadres. Les femmes au foyer des milieux nécessiteux seront drainées par les associations des partis islamiques, chargées de la bienfaisance.

L'Association pour l'Égalité des Droits entre homme et femme sera bien sur l'égalisée. Et en conflit avec elle, certaines de ses militantes démissionnent pour créer une autre association, telle Emancipation.

En fin de parcours, dans les années 90, ce mouvement s'exprime explicitement à travers ces acteurs qui proviennent de différentes tendances politiques.

Nombreuses de ces associations sont structurellement indépendantes mais idéologiquement dépendantes des partis politiques.

Lors des rencontres, il semble que l'intérêt du parti est placé au-dessus de la cause féminine - mais vu de l'extérieur, ce mouvement apparaît fort symboliquement et encore comme groupe de pression sur l'Etat. Par ailleurs, il a réussi à politiser la question féminine.

En conclusion, l'accès des femmes à l'éducation et plus particulièrement à l'université a permis l'émergence d'une force de travail qualifiée mais exigeante. De même l'expérience vécue dans le monde du travail et le côtoiement de l'autre sexe dans des espaces multiples vont leur faire prendre conscience des inégalités. Le Code de la famille viendra pour légaliser et renforcer ce qui était déjà culturellement dominant et c'est pourquoi il est conservateur. Face à

tout cela une masse féminine nouvelle se sent différent d la majorité silencieuse. En premier lieu il s'agit des travailleuses de l'éducation (ironie du sort !), Et les cadres des entreprises. Ces femmes seront porteuses d'un féminisme d'élite. A cette phase de l'évolution de FA, il ne peut en être autrement. Ce féminisme a différents visages et son histoire e est complexe. Il est le fruit d'une multitude d'action et de réflexion qui ont marqué son cheminement.

Références bibliographiques

Bessis S.& Belhassen S. 1992. *Femmes du Maghreb : l'enjeu*. Ed. Eddif, Tunis.

Blanquart L. 1974. *Femmes: l'âge politique*. Ed. Sociales, Paris.

Bouchardeau H. 1977. *Pas d'Histoire les Femmes*, Edition Syros, Paris.

Collectif, 1978. *Problèmes du travail et mouvement des femmes*. Ed. Syros, paris

Collectif, 1978 *La Condition féminine – Recherches du CERM*, Ed. Sociales, Paris.

Daoud Z. 1993. *Féminisme et politique au Maghreb-soixante ans de lutte : 1930-1992*, éd. Eddif-Acct, Paris.

Ghanmi A. 1993. *Le mouvement féministe tunisien : témoignage sur l'autonomie et la pluralité du mouvement des femmes (1979-1989)*, éd. Chama-collection féminisme, Tunis.

Marcuse H. 1976. *Actuels – Echec de la nouvelle gauche-marxisme et féminisme-Théorie et pratique*. Ed. Galilée, paris.

Maruani M. 1979. *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Ed. Syros, paris.

Mastana-Rubattel C. 1972. *La révolte des américaines : analyse du féminisme contemporain*. Ed. Aubier montagne, paris.

Rowbotham S. 1972. *Féminisme et révolution*, édition petit bibliothèque payot, Paris.

Saadi N. 1991. *la femme et la loi en Algérie*, Ed. Bouchène, Alger.

Tissot H. (sous la direction), 1975. *La libération de la Femme*. Ed. bibliothèque Lafontss, Paris.

Notes

* Sociologue - Attachée de Recherche CREAD – Alger.

[1] Adoption du Code de la Famille en juin 1984.

[2] UNFA : Union Nationale des femmes Algériennes née à Alger en 1962, seule organisation officielle jusqu'à la libéralisation du mouvement associatif en 1987.

[3] Je me rappellerai que ce courant a vu le jour pour la première en France au début du 20e siècle. Au cours de son histoire, il est passé de la lutte autour de la «maternité consciente» vers la «maternité libre».

[4] Cf. Belhouari Djamilia «L'UNFA : une organisation de femmes ou une organisation de masse», mémoire de licence, Département de Sociologie, Université d'Alger, octobre 1980, Alger. 157 pages + annexes.

Belhouari-Musette Djamilia : Le fonctionnement de l'UNFA – l'institutionnalisation de l'idéologie politique, Mémoire de DEA, Université Paris VII, 1984.

Belhouari-Musette Djamilia: Récit de vie du personnel d'encadrement de l'UNFA et condition d'exercice du pouvoir dans l'appareil: le cas d'Alger, article in «Femme, Famille et Société en Algérie», Actes des journées d'Etudes des 2-3 et 4 juin 1987, édition URASC, Oran 1988.

[5] A propos de la bienfaisance: cette tendance n'est pas nouvelle en Algérie, elle est née en Europe à la suite de la première guerre mondiale. Ses militantes, surnommées les «les dames d'œuvres» des années vingt, sont les précurseurs du féminisme européen. Leur action avait pour objectif le «bonheur de la famille» et elles sont à l'origine de la «fête des mères».

Cf. Bouchardeau Huguette, 1977. «Pas d'histoire, les femmes», Edition Syros, Paris

[6] Cf. Kanouni Amina, «les Groupes de Femmes Travailleuses – cas d'Alger», mémoire de DEA en sociologie, Université d'Alger, 1984, Alger.

[7] PACS - parti de tendance communiste.

[8] Fin mars, début avril 80 : rassemblement des enseignantes et étudiantes pour rendre visite au Secrétariat National de l'UNFA. Il s'agissait de lui demander des comptes concernant les multiples problèmes de femmes restaient encore sans solutions.

Création d'un bulletin d'information et d'un «Groupe de Réflexion-Action» permanent sous l'appellation de «Groupe de Femmes d'Alger». Celui-ci évoluera vers la 1ère Association hors UNFA et sous le Parti Unique, née le 16 mai 1985: «Association des Femmes pour l'Egalité des Droits entre les Hommes et les Femmes».

